

intéressant ce jeune Savoyard si prévenant, et dont tous les mouvemens sont si doux : *Claudine*, de son côté, portant un regard sur celui dont elle nettoie les bottes, reconnoît le lord Belton, et la brosse lui tombe des mains..... Cette scène charmante étoit rendue avec une perfection et une vérité qui causèrent à Florian une surprise inexprimable. “ Quand j'aurais, se disoit-il, donné moi-

“ même le programme de cette gravure, et fait faire l'esquisse
“ sous mes yeux, elle ne seroit pas plus fidèle. Jamais hom-
“ mage ne fut plus flatteur et plus inattendu... Mais qui peut en
“ être l'auteur ? Point de nom, et Diane pour messagère !.....”

A ces mots, la chienne, qui s'entend nommer, vient de nouveau lécher les mains de son maître, et semble partager tout le plaisir qu'il éprouve. “ Comme j'ai lu cette Nouvelle dans le grand
“ salon du prince, se dit encore Florian, et qu'elle a paru vive-
“ ment intéresser mes nombreux auditeurs, il s'y sera trouvé
“ quelqu'un qui m'aura joué ce tour ingénieux. Oh ! je le
“ connoîtrai : il m'est devenu trop cher pour que je ne parvienne
“ pas à le découvrir.

Quelques jours après, sa seconde Nouvelle étant terminée, il la lit de même au duc de Penthievre, mais en petit comité, et sans avoir aucunement annoncé cette lecture. Au bout d'une semaine, lorsqu'il travailloit encore, entre Diane, portant un nouveau porte-feuille de cuir, qui contenoit, comme le premier, la planche et plusieurs exemplaires d'une jolie gravure représentant *Célestine*, qui, sous le nom de *Marcélio*, et les habits d'un alcade, pénètre dans la prison de dom Pèdre, qu'elle presse dans ses bras, et qu'elle rend à la vie, à tous les charmes de l'amour le plus constant. Chaque détail étoit d'une exactitude remarquable, et les figures sembloient proférer ce que Florian fait dire dans sa Nouvelle à ces deux personnages. Surpris de nouveau, il cherche vainement dans sa tête, et ne peut concevoir d'où lui vient un si rare présent. “ Quand j'ai lu, se dit-il, ma seconde Nou-
“ velle au duc, il n'y avoit auprès de son altesse que la duchesse
“ de Chartres, sa fille, et la princesse de Lamballe, sa bru.
“ Seroit-ce donc l'une ou l'autre de ces dames qui daigneroit
“ honorer à ce point mes Nouvelles, en les analysant à quelque
“ artiste célèbre ?” Il questionne, avec discrétion, ces deux aimables princesses à qui il fait part de ce singulier événement, le confie au duc de Penthievre lui-même, s'informe à tous les gens